

Une classe de CE2 fermée suite à un faux positif : une maman s'insurge, le directeur s'explique

A la suite d'un élève testé positif au Covid-19, une classe de CE2 a dû fermer, près de Rouen. L'écolier était en fait négatif, mais la classe n'a pas rouvert. Explications.

La totalité des écoles élémentaires de Seine-Maritime ont reçu des tests salivaires. Chaque semaine, plusieurs milliers d'élèves sont testés dans le département. C'est le cas d'Antoine*, étudiant en CE2 à l'école élémentaire André-Marlaux, à Duclair, près de Rouen. Mardi 18 mai 2021, le garçon est sorti positif. L'académie décide de fait de fermer la classe pour une semaine.

Un "faux positif" ?

Surprise : Antoine est le seul de sa classe dans ce cas. "Je m'interroge, car mon enfant ne sort pas en dehors de l'école", confie Sylvie*, sa maman. Si Antoine n'a pas été contaminé à l'école ni en jouant dehors, il faut donc chercher du côté de ses proches.

Sylvie prend immédiatement des rendez-vous pour faire tester toute la famille. Tout le monde sort négatif. Pour tirer tout cela au clair, Antoine est à nouveau testé, en PCR, cette fois : surprise, le test est négatif, aussi. Les tests salivaires étant moins fiables que les PCR, le petit Antoine était probablement ce qu'on appelle un "faux positif".

[Covid-19 en département : le taux d'incidence et les hospitalisations en baisse](#)

"Ca veut dire qu'on a fermé une classe pour rien"

Jeudi 20 mai, Sylvie avertit donc l'école de la situation et explique que son fils est sorti négatif, document officiel à l'appui. Pas de réponse de la part de l'académie. "Ça veut dire qu'on a fermé une classe pour rien, qu'on a imposé à plus de 30 enfants de CE2 de se faire tester dans le nez pour pouvoir reprendre l'école", s'énerve la maman. "Personnellement j'ai dû reporter la seconde injection de mon vaccin pour rien, mon autre fils qui est au collège, a bien failli ne pas partir en voyage scolaire la semaine pro-

chaine. Heureusement, son collègue a été irréprochable, et a fait reprendre les cours dès qu'ils ont eu connaissance du fait que c'était un faux positif..."

La classe d'Antoine a quant à elle rouvert jeudi 27, une semaine après sa fermeture, comme le veut le protocole. "Le problème, c'est que personne ne peut prouver que c'est un faux positif. On est très rigoureux dans l'application du protocole", se défend Olivier Wambecke, directeur académique des services de l'Education nationale de la Seine-Maritime. "Qu'est-ce qu'on dirait si on ne faisait pas ça ? On viendrait nous dire qu'on fait courir des risques aux enfants."

*Les prénoms ont modifiés.